GK 571

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-1192015415-147557003-15

L. Cöper.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-1192015415-147557003-15

1. Caracteres de la Cour
de France 1702
2. Geheimes Cabinet aller
Hand Staats und Turbes
Intriguen
3. Sammels von Puffendorfs
gedancken von Nehrsinn
und Knaben von Condition
4. Idée generale des Sciences

CARACTERES
DE LA
FAMILLE ROYALE,
DES
MINISTRES D'ETAT,
ET DES
PRINCIPALES PERSONNES
DE LA
COUR DE FRANCE.

Avec une Supputation abregée des Revenus de cette Couronne.

Traduit de l'Anglois.

V.G.B.

KOENIGLICHE MUSEUM

A VILLE FRANCHE,
CHEZ PAUL PINCEAU.

M. DCC. II.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-1192015415-147557003-15

KÖN. BIBL.
DER
UNIVERS.
HALLE.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-1192015415-147557003-15

AU LECTEUR.

DAns cette conjoncture où Sa Majesté marchant sur les traces de son Prédécesseur Guillaume III. de Glorieuse & immortelle Memoire, conjointement avec ses Alliez, & au souhait universel de son Peuple, s'est engagée dans une Guerre contre la France pour abaisser le pouvoir énorme de cette Couronne, l'on a cru que ce petit Ouvrage seroit de saison afin de faire mieux connoître

l'Ennemi qui nous occupe. C'eſt un principe en Medecine qu'un mal bien connu eſt à demi gueri ; j'en dis de même en Politique ; il eſt certain qu'on vient plus aiſement à bout d'un Ennemi dont on connoît le fort & le foible. Il eſt d'autant plus néceſſaire de donner cette Idée de la France que les ſentimens ſont fort partagez ſur la véritable ſituation de cette Couronne.

Quelques-uns s'imaginent que Louïs XIV. n'eſt pas en état de ſoutenir plus de deux années la Guerre contre des Ennemis auſſi puiſſans que ſont enſemble, l'Empire, l'Angleterre

&

& la Hollande. Selon eux la Finance de ce Monarque eſt preſque épuiſée, ſon Peuple eſt reduit aux abois; il lui manque non ſeulement des forces de mer & de terre pour defendre cette vaſte étenduë de Côtes, cette prodigieuſe quantité de Places dont il s'eſt avidement chargé par l'acceptation du Teſtament; mais il manque auſſi de bons Généraux & d'habiles Miniſtres pour ſe tirer du mauvais pas où il ſe trouve. Les autres au contraire ſe figurent, que ce Prince ayant joint la Monarchie Eſpagnole à la ſienne, a augmenté conſidérablement ſon Pouvoir, qu'il eſt au comble

de la grandeur, & qu'étant servi d'ailleurs par les plus habiles têtes du Monde tant pour le Conseil que pour la Guerre, il n'a plus qu'un pas à faire pour devenir le Maître de l'Europe. Ces deux opinions sont également fausses & dangereuses; la premiére nous inspire de la présomption; la seconde nous porte à la défiance, ce qui est la chose du monde la plus capable de ruiner une entreprise, & sur tout celle de Guerre. On se flate que les uns & les autres seront desabusez lors qu'ils verront ici les Caractéres, tant des Princes de la Cour de France, que des Personnes qui rempliſſent

pliſſent les prémiers poſtes civils & militaires dans le Royaume. L'on joint à cela une ſupputation des Revenus de cette Couronne. On laiſſe au Lecteur deſintéreſſé de tirer lui-même ſes conjectures ſur le ſuccés de la Guerre preſente par les regles du *Calcul Politique*. Au reſte les Caractéres que l'on donne ici ſont le fruit d'une longue étude ; l'on eſt perſuadé que tous ceux qui connoiſſent tant ſoit peu la Cour de France, tomberont d'accord qu'ils ſont tirez d'aprés nature, & que ce ſont des coups de Maître. Quant au détail des Revenus on le tient d'un homme judicieux qui arrive de France. TA-

TABLE

Des Caractéres, des Principales Personnes de la Cour de France.

I.

Caractére du Roi. *Pag.* 1

II

Caractére de Mad. de Maintenon. 4

III.

Caractére de M. le Dauphin. 7

IV.

Caractére de feu M. le Duc d'Orleans. 8

V.

Caractére de M. le Duc de Bourgogne. 9

VI.

Caractére de M. le Duc d'Anjou. ibid.

VII.

Caractére de M. le Duc de Berry. ibid.

VIII.

Caractére de M. le Duc d'Orleans. 10

IX.

IX.
Caractére de M. le Prince de Condé. 11
X.
Caractére du Duc de Bourbon fils de M. le Prince. ibid.
XI.
Caractére de M. le Prince de Conti. 12
XII.
Caractére de M. le Duc du Maine. 14
XIII.
Caractére de M. le Comte de Thoulouse. 15
XIV.
Caractére de M. le Duc de Vendôme. ibid.
XV.
Caractére de M. le Grand Prieur de France. 16
XVI.
Caractére de M. le Cardinal de Bouillon. 17
XVII.
Caractére de M. l'Archevêque de Rheims. ibid.
XVIII.
Caractére de M. le Duc de Bouillon. 18
XIX.
Caractére de Paul de Beauvillers Duc de S. Agnan. ibid.

XX.

TABLE

XX.

Caractére de M. le Duc d'Aumont. 19

XXI.

Caractére de M. le Duc de Gévres. ibid.

XXII.

Caractére de M. le Duc de la Trimouille. 20

XXIII.

Caractére de M. le Duc de la Rochefoucault. 21

XXIV.

Caractére du Duc de Noailles. 22

XXV.

Caractére du Maréchal Duc de Duras. 23

XXVI.

Caractére de M. le Maréchal de Lorge. 24

XXVII.

Caractére de M. le Maréchal de Villeroy. 25

XXVIII.

Caractére de Michel le Tellier Marquis de Courtenvaux. 28

XXIX.

Caractére de M. le Prince de Soubize. ibid.

XXX.

Caractére de M. le Duc de Chevreuſe. 29

XXXI.

DES CARACTERES.

XXXI.

Caractére de M. le Maréchal de Bouflers. 29

XXXII.

Portrait de M. de Bouflers. 32

XXXIII.

Caractére de M. le Maréchal de Catinat. 34

XXXIV.

Caractére de M. le Duc de L'Auzun. 35

XXXV.

Caractére du Duc d'Armagnac. 36

XXXVI.

Caractére de M. le Marquis de Beringhen. 37

XXXVII.

Caractére de M. l'Evêque de Meaux. 38

XXXVIII.

Caractére de M. l'Archevêque de Cambrai ibid.

XXXIX.

Caractére de M. Duzés Duc & Pair de France. 39

XL.

Caractére de M. de Ventadour Duc & Pair. 40

XLI.

Caractére de M. de Sulli Duc & Pair. ibid.

XLII.

TABLE
XLII.
Caractére de M. de Lesdiguieres Duc & Pair. ibid.
XLIII.
Caractére de M. de Brissac Duc & Pair. 41
XLIV.
Caractére de M. de Chaunes Duc & Pair. ibid.
XLV.
Caractére de M. de Richelieu Duc & Pair. ibid.
XLVI.
Caractére de M. de Luxembourg Duc & Pair. 42
XLVII.
Caractére de M. d'Etrées Duc & Pair. ibid.
XLVIII.
Caractére de M. de Mazarin Duc & Pair. ibid.
XLIX.
Caractére de M. de Vivonne Duc & Pair. 43
L.
Caractére de M. de Foix-Rendant Duc & Pair. ibid.
LI.
Caractére de M. de Coëslin Duc & Pair. 44
LII.

LII.

Caractére de M. de Choiseuil Duc & Pair. ibid.

LIII.

Caractére de M. de la Ferté Senneterre Duc & Pair. 45

LIV.

Caractére de M. de Charost Duc & Pair. ibid.

LV.

Caractére de M. de Rosen. 46

LVI.

Caractére de M. de Vauban. ibid.

LVII.

Caractére de M. le Duc d'Harcourt Duc & Pair. ibid.

LVIII.

Caractére de Marquis de Villars. 47

LIX.

Caractére de M. de Megrigni. ibid.

LX.

Caractére de feu M. Louïs Boucherat Chancelier de France. ibid.

LXI.

Caractére de feu M. de Châteaunenf Secretaire d'Etat. 48

LXII.

Caractére de Feu M. de Barbesieux Secretaire d'Etat. ibid.

LXIII.

TABLE DES CARACTERES.

LXIII.

Caractére de M. Jean-Baptiſte Colbert Marquis de Torci, Secretaire d'Etat. 49

LXIV.

Caractére de M. de Pontchartrain digne Succeſſeur de M. de Boucherat. ibid.

LXV.

Caractére de M. le Comte d'Aubigni. 50

Les Revenus de la France. 51

Fin de la Table des Caractéres.

CARACTERES DES PRINCIPALES PERSONNES DE LA COUR DE FRANCE, &c.

I.

CARACTERE DU ROI.

ON peut avancer sûrement qu'il a été la meilleure tête de son Royaume, mais son génie se sent un peu de

l'âge & de la fatigue. Faut-il s'en étonner ? Puis qu'il a soûtenu si long tems lui seul tout le poids de ses immenses affaires. Fatigué de ses longs travaux il voudroit les couronner à quelque prix que ce fut, mais il n'a trouvé qu'une Femme dont le Bigotisme le perd & déconcerte tous ses Projets. Sa Majesté ne la consulte jamais en public & cependant elle seule fait tout le Cabinet. On dit que cette Femme s'attache uniquement au Roi par l'endroit de ses infirmitez, qu'elle le soulage avec une extréme tendresse, & que c'est ce qui lui donne un si grand ascendant sur son Esprit. La Gazette scandaleuse toûjours téméraire à percer les ténébres de la chambre, prétend que le Monarque a épousé la Dame ; le fondement de cette commune opinion, c'est que les Prêtres ont tellement fait peur à Sa Majesté, qu'Elle ne se sent plus capable de goûter un plaisir illicite. Il faut avouër qu'il est dévot de bonne foi, l'hipocrisie n'étant plus de son esprit naturellement superstitieux. A force d'entendre les plus habiles Maîtres, il a pris ce qui lui est le plus utile dans toutes les Siences. Il n'est jamais oisif, se donnant tout entier

aux

aux bagatelles comme aux affaires ſérieuſes, il s'applique à ſes Bâtimens & à ſes Jardins, comme aux déciſions les plus importantes. La diverſité de ſes occupations l'empêchent de s'ennuyer. Chez lui le bon ſens égale au moins la politique, & il a plus de l'un & de l'autre que tous ceux qui l'environnent. Amateur exceſſif de la Louange, il en ſera toûjours avide ſans la diſtinguer d'avec la Flaterie. Plus ſcrupuleux que jamais à parler, dans la crainte d'en trop dire; fixé dans ſa conduite; pas un de ſes Officiers qui ne ſache le ſoir ce qu'il doit éxécuter le lendemain, ce qui fait que ce Prince eſt ſi bien ſervi. Qualitez admirables chez un Grand! Courbé ſous le poids de ſes occupations accablantes toute ſon inclination ſeroit pour le Domeſtique, il ſe tourne entiérement vers ſa Famille, & cela moins pour ſatisfaire au penchant paternel que pour amuſer ſa vieilleſſe, c'eſt aſſez l'ordinaire des Vieillards qui, comme le Roi, ne ſentent plus la pointe du plaiſir. Il écarte à préſent tous les objets qui peuvent chatouiller les Sens. Ses Courtiſans ſont auſſi gênez en ſa préſence, que ſeroient devant un ſévére

Abbé des Moines enfermez par force ; ſont ils hors de deſſous les yeux de ce terrible Maître, ils ſe dédommagent avantageuſement de leur Eſclavage. Ce Prince aime la dépenſe ſans être libéral : mais il a le ſecret d'engager les ſiens à s'épuiſer pour ſon ſervice. Enfin pour vous donner en racourci, la peinture naïve de ce Prince, c'eſt un compoſé bizare ; il eſt *merveilleux* & *commun*, *laborieux* & *faineant*, *prodigue* & *menager*, *fier* & *honnête*, en un mot rempli de *bon* & de *mauvais*.

II.

Caractére de Mad. de Maintenon.

Quelques-uns prétendent fauſſement que cette Dame eſt née dans la pouſſiére ; il eſt pourtant vrai qu'elle deſcend de la maiſon d'Aubigny, famille illuſtre en Poitou, & laquelle fut ruinée par la perſécution du vieux Duc d'Epernon ſon ennemi mortel. Cette déroute fut cauſe qu'on envoya la Damoiſelle dans l'Amerique chez un des ſes parens qui jouïſſoit là d'un établiſſement conſiderable. Revenuë en Europe & étant allée

à Paris, ſon beau génie lui procura la connoiſſance de quantité de gens d'Eſprit. Monſieur Scarron charmé de ſes belles qualitez lui propoſa de l'épouſer; n'ayant point de fortune elle accepta volontiers un Mari dont la bourſe & la reputation l'accommodoient beaucoup mieux que la monſtreuſe figure du perſonnage. Le grand nombre de gens diſtinguez qui frequentoient chez Scarron donna lieu à ſa femme de perfectionner ſe talens & de pratiquer ce qu'il y avoit de plus illuſtre à Paris; ſi bien qu'aprés la mort du Poëte, Madame de Monteſpan, alors la Maîtreſſe Dominante la prit chez elle pour lui tenir compagnie: Un jour que cette Dame étoit malade elle reçût de ſon Amant un Poulet auquel elle fit repondre par Madame de Scarron; le Roi fut ſi charmé de la délicateſſe du ſtile qu'il accourut ſur le champ pour en remercier ſa belle. Celle-ci confeſſa naïvement que le billet n'étoit point de ſa façon. Sa Majeſté marqua de l'empreſſement pour connoître l'Auteur, Madame de Scarron ne ſe dementit point & ſoutint par les charmes de ſa converſation la haute idée que le Roi avoit conçû de ſon eſprit.

Depuis cette avanture la faveur de la Confidente augmenta si fort que Sa Majesté commença de n'aimer plus Madame de Montespan que pour la forme. Bientôt aprés la nouvelle & facile conquête fut chargée de l'Education des enfans d'amour, l'on éléva la Devote au degré d'Abbesse de S. Cyr, & elle fut créée Marquise de Maintenon, cette humble ambitieuse n'ayant pas voulu jusques ici recevoir un Titre plus fastueux. Il est à remarquer cependant que cette *Matriarche* a son Cérémonial, elle ne se trouve jamais en public avec la famille Royale, & quand les Princesses du sang l'honorent de leurs visites, c'est toûjours au lit qu'elle les reçoit. Le Roi la consulte comme son grand Oracle, jamais ce puissant Monarque n'entreprend rien qu'il n'ait son agrément. C'est elle qui dispose de tous les Emplois; partiale & intéressée dans son credit. Que sa devotion soit sincére ou masquée, il est toûjours certain qu'elle se maintient avec son Prince par une étroite liaison avec le Confesseur. Elle a le sort de tous les Favoris, c'est à dire beaucoup haïe & encore plus crainte.

III.

III.

Caractére de Mr. le Dauphin.

C'eſt un bon homme. On l'a mis juſqu'ici hors d'état d'entrer dans les Affaires, preſque inſenſible à tout autre plaiſir qu'à la chaſſe qu'il aime de tout ſon cœur ; obligé de ſe priver de cet éxercice il ne ſe reconnoit plus. Et s'il ne paſſoit pas quelques doux momens chez la Princeſſe de Conti Douairiere, ſon *Dauphinat* lui ſeroit inſupportable. Le beau ſexe n'eſt pas ſon défaut dominant, il ne laiſſe pas d'avoir des intrigues, mais elles ſont quelquefois au deſſous de ſon rang. Peut-être le connoîtra-t-on mieux lors qu'il ne ſera plus ſous le joug paternel, car à travers ſes amuſemens on ne laiſſe point de découvrir un certain fond de génie & de probité. Il s'attache à ſes bons ſerviteurs & ne voudroit pas nuire à ceux qui ne le ſont pas, tant il eſt éloigné de vouloir du mal à perſonne. On ne lui cache point les affaires, mais ſachant combien on fait peu de cas de ſes avis, il affecte de ne rien approfondir.

IV.

Caractère de feu M. le Duc d'Orleans.

C'étoit un Prince de l'ancienne roche. Sa famille & les avantures de Paris faisoient sa principale occupation, dormant fort en repos sur les desseins & sur le succés de l'Etat. Le commerce des Dames n'étoit pas celui qui le touchoit le plus, s'inquietant fort peu de la Galanterie ordinaire. Toûjours avide d'argent, & presque toûjours brouillé avec ce précieux métal. Idolatre de sa personne & ne connoissant que lui seul d'aimable, n'étant pas assez habile pour faire des Créatures, ni assez fort pour ne pas se laisser gouverner. L'Economie ne fut jamais son fait. C'étoit un Saint sans miracles, aussi n'avoit-il guere de Devots. On lui faisoit aussi peu la Cour qu'il avoit de voix au Conseil.

V.

Caractére de M. le Duc de Bourgogne.

Il paroit d'un air grave, sombre, atrabilaire, d'un temperament violent, & d'un vif à n'être jamais content de ceux qui l'approchent. Sa fierté l'emporte & trés souvent mal à propos. Le tems nous le devoilera, ce qui nous fait suspendre nôtre pinceau.

VI.

Caractére de M. le Duc d'Anjou.

Il est naturellement doux, affable, judicieux & promet beaucoup. Aussi est ce le Prince le mieux tourné de toute la Famille.

VII.

Caractére de M. le Duc de Berry.

Il est plein de feu, agréable, spirituel, insinuant, & tout à fait propre à gagner les cœurs.

VIII.

Caractére de Mr. le Duc d'Orleans.

L'eſprit & la valeur ſont ſon partage ; la ſeule occaſion lui manque pour faire valoir ſa naiſſance heureuſe, ſçavant ſans affectation, ne craignant rien plus que de le paroître. Parfaitement bon Maître & fort indiferent pour ceux qui ne lui marquent pas aſſés d'affection ; ne s'embaraſſant point des affaires d'Etat, prevoyant bien qu'il n'y aura jamais beaucoup de part ; d'un génie cependant ſuperieur & propre à tout, aſſés de Piété pour un Chrêtien mais fort éloigné du Bigotiſme. Je n'oſerois dire que Madame la Ducheſſe borne tous les plaiſirs de ce Prince ; privé d'une occupation digne de ſes grandes qualitez, il s'attache à la Muſique où l'on peut dire qu'il excelle un peu trop pour une perſonne de ſon rang ; s'il avoit autant de pouvoir que de mérite, lui ſeul feroit plus d'heureux, que toute ſa famille n'en fera jamais ; il n'eſt point ennemi du plaiſir, mais juſqu'à préſent il n'a pas pû le pouſſer juſqu'à l'excés.

IX.

IX.

Caractére de Mr. le Prince de Condé.

Ce Prince eſt d'un caractére difficile, turbulent, emporté, & prenant les choſes par le mauvais endroit : capable néanmoins de faire beaucoup, mais trés peu diſpoſé à faire quelque choſe. L'inconſtance de ſon temperament va juſqu'à la biſarerie, incommode à ceux qui le ſervent, extrémement avare, & pour tout dire en un mot, un eſpece de Miſantrope, & faiſant ſi petite figure dans le monde, qu'on n'en peut dire ni bien ni mal.

X.

Caractére du Duc de Bourbon fils de Mr. le Prince.

On l'a vu dans le Champ de Mars, mais là comme ailleurs a-t-il fait parler de lui ? Son caractére aprofondi, je craindrois qu'on ne trouvât plus de mal que de bien ; ſa réputation n'eſt pas éclatante, il ne laiſſe pas de faire du bruit dans les

les petites choſes, tout ſon mérite eſt de ne point faire de mal, & d'avoir quelque diſpoſition à faire du bien.

XI.

Caractére de Mr. le Prince de Conti.

C'eſt un véritable Héros né pour la gloire ſans en être Eſclave; il la ſouhaite en Prince, mais il ne la cherche point en Avanturier. La moindre de ſes actions le prouve. Ce Prince eſt d'une valeur invincible, & le nombre des plus ſanglans Combats ne le dégoûteroit jamais de la Guerre: il affronte le peril d'un ſang froid & d'une préſence d'eſprit dont peu de Generaux ſont capables; il a toute l'ardeur des plus jeunes guerriers, & toute l'experience des plus vieux. Sa bonté le fait adorer du Soldat & ſon abord obligeant lui gagne le cœur des Officiers; toute une Armée ſe repoſe entiérement ſur ſa conduite, parce qu'il eſt toûjours prudent, toûjours intrepide, toûjours heureux, ſur tout lors qu'il eſt revêtu d'un Commandement. Il a ſçû la guerre avant que de la faire, l'experience lui a fait aimer

ce

ce penible & glorieux exercice, il en feroit toute ſon occupation. Il fait voir dans un jour de bataille tout le mérite d'un Capitaine conſommé, la pénétration d'un excellent Général, la vigilence & l'activité d'un brave Officier, l'adreſſe, la vigueur & la reſolution d'un Soldat; il juge ſainement du bon ou du mauvais ſuccés d'une bataille ſans prevention pour ſon parti; ſa valeur dans l'action eſt inconcevable, ſans être temeraire, ferme ſans opiniâtreté. On ne peut lui conteſter toutes ces qualitez heroïques, aprés les deux fameuſes victoires dont il a été le principal inſtrument. La France l'aime tendrement, ſa reputation eſt grande dans l'Europe, il eſt eſtimé de tous ceux qui le connoiſſent. Chez lui la raiſon & le choix donnent le prix au mérite, il n'en a pas moins d'aquis que de naturel, ſavant plus que Prince du monde, & ne pouvant ſavoir que trés bien parce qu'il eſt d'un goût exquis: ſa probité n'eſt pas moindre que ſes lumiéres. Il a beaucoup d'attachement & de zéle pour le Roi, avec qui feu Monſieur le Prince de Condé le remit en grace peu de temps avant ſa mort. Ce Héros avoit conduit nôtre Prince pendant

dant un an, & il lui inſpira de ſi hauts ſentimens, que le Roi les ayant connus, Sa Majeſté fut fachée de n'avoir pas prevenu la reconciliation. On ne peut rien lui reprocher que la malheureuſe influence de ſon étoile, & ſon peu de fortune qui l'empêche de faire briller ſa grande ame dans toute ſon étenduë. Les Polonois avec juſtice l'ont jugé digne de leur Couronne, mais elle étoit au deſſous de lui, & s'il a eu la gloire de la mériter, il a eu le bonheur de ne la poſſéder pas.

XII.

Caractére de M. le Duc du Mayne.

Il a fort peu de *Mérite*, mais beaucoup de *Vanité*, car il voudroit bien qu'on le jugeât digne de ſon Pére. Heureux d'être le fils de Louïs XIV. car s'il étoit obligé d'être lui-même l'Artiſan de ſa fortune, l'on peut aſſûrer qu'elle ſeroit fort petite. On ne ſe plaint point de ſa valeur, mais on le croit encore plus Eſpion que Soldat, par cette methode indirecte il a deſſervi quantité d'honnêtes gens, mais il a auſſi élevé ſes creatures.

res. Trés fier & d'une délicateſſe outrée à ſoutenir ſon rang, aimant ſon Pére dont il eſt tendrement cheri. Superieur au plaiſir du vin & des femmes, ne vivant pas trop mal avec la ſienne & gardant paſſablement le *decorum* du Mariage; n'ayant ni Ami, ni Maîtreſſe, parce que tout le monde ſe défie de ſa bonne foi : trés bien avec ſon Frére qui partage avec lui les plus éminentes Charges du Royaume.

XIII.

Caractére de M. le Comte de Thoulouſe.

Il n'a point encore fait de bruit dans le Monde, ſon inaction le cache au public; mais ſi l'on juge de ce Prince par les apparences, il ne ſera jamais conſiderable que par les grands biens dont ſon Pére l'a comblé.

XIV.

Caractére de M. le Duc de Vendôme.

C'eſt une choſe étrange que la prévention. A croire le bruit commun ce Prin-

Prince eſt un Héros, mais écoutez ce qui ſe dit à l'oreille entre les Officiers judicieux & qui l'ont vû dans l'action, ſon Alteſſe n'eſt qu'un Phantôme de Héros, il n'a ni tête ni bras, un peu de bonheur fait tout ſon mérite, encore ſemble-t-il que les Alpes doivent être la barriere de ſa fortune. Les ennemis même du bigotiſme prétendent que ce Duc a le privilége d'être bien récompenſé quoi que fort Vicieux. D'ailleurs une bonne pâte d'homme, liberal, d'un abord un peu trop facile & ſe mêlant indifféremment; d'un diſcernement épais: ayant aſſez de Vanité pour vouloir aimer beaucoup les gens d'eſprit, & trop peu de bon goût pour les connoître. La bienſéance ne permet point qu'on parle de ſa maniére de vivre que lors qu'il ne vivra plus.

XV.

Caractére de M. le Grand Prieur de France.

Digne frére du précédent, ſi ce n'eſt que celui-ci a plus de courage & qu'il n'eſt pas d'une débauche ſi ſcandaleuſe.

XVI.

XVI.

Caractére de M. le Cardinal de Bouillon.

D'un génie petit, mais préſomptueux & fort enflé, de ces gens qui ne penſent point à l'Etat & qui ſont incapables de lui rendre ſervice. Il doit toute ſon Elévation au mérite d'un Oncle qu'on n'oſoit refuſer parce qu'il étoit néceſſaire. Il s'eſt attiré par la hauteur de ſon tempéramment la diſgrace, l'éxil & la perte de ſes meilleurs revenus.

XVII.

Caractére de M. l'Archevêque de Rheims.

Il eſt Savant, d'une diſcipline la plus ſévére, cherchant pour ſes fonctions des hommes qui n'ayent jamais bronché, lui même étant le Prélat du monde le plus irrégulier, & le plus éloigné de ſon Caractére. Indomptable ſur l'article de ſes intérêts, ce qu'il a fait aſſez voir contre le Corps de l'Egliſe Romaine le plus redoutable & le plus dangereux. Il eſt

ſouverainement brutal, & cependant aſſez bien en Cour.

XVIII.

Caractére de M. le Duc de Bouillon.

Son Eſprit eſt du plus bas étage, fier Courtiſan & qui pourtant n'a jamais pû attraper l'eſtime de ſon Prince. Il n'a ni grandeur d'ame ni liberalité, beaucoup inferieur à ſon rang. Sa figure & ſon trop de complaiſance Domeſtique ont cauſé de grands deſordres dans ſa Famille. On le peindra plus amplement quand il en vaudra la peine.

XIX.

Caractére de Paul de Beauvillers Duc de St. Agnan.

Il aime extraordinairement le ſolide de la vertu ſans en affecter les apparences. Savant, Ecrivain poli, mais mauvais Courtiſan, parce qu'il eſt trop ſincere: J'en fais volontiers mon Héros pour ſa piété ſans fard. Tout ceux qui ont l'honneur de l'approcher trouvent l'Homme

me dans le grand Seigneur. Plus élevé que ses grands emplois & digne de ceux qu'on ne lui confie pas. Incapable de faire tort, payant éxactement ses dettes, bon Maître & bon Ami, n'ayant point d'autre défaut qu'une rare & trop modeste industrie à ne se pas faire connoître.

XX.

Caractère de M. le Duc d'Aumont.

C'est un homme qui doit tout à sa bonne fortune; il n'est en place que pour montrer sa petitesse, emporté, fier, infiniment éloigné du mérite qu'il croit avoir & ne promettant rien. On ne le placeroit point ici s'il ne se trouvoit dans le chemin par la raison de quelques bagatelles, dont la Cour veut bien quelquefois lui confier le soin.

XXI.

Caractère de M. le Duc de Gévres.

C'est une vieille bête de service; incommode à la Cour & de l'avidité du-

quel la mort délivrera bien-tôt son maître. Sa bêtise lui a fait du bien, un plus habile homme que lui ne se seroit pas soutenu si long temps. Sa reputation ressemble à celle d'un Animal de chasse ; l'on ne parleroit jamais de lui sans un nombre de levriers, qui n'attendent que son dernier soupir pour se jetter sur sa dépouille.

XXII.

Caractére de M. le Duc de la Trimouille.

Ce Courtisan ne manque ni de sagesse ni de valeur, il a l'ame élevée & bien faisante, sur tout à ceux qui s'attachent à sa personne. Son Prince l'estime, mais il seroit plus utile à Sa Majesté dans tout autre poste que celui qu'il occupe. Par sa bonne Oeconomie il a opposé dans sa Famille une digue à la depense excessive des Femmes, & sur tout de Madame la Ducheſſe qui d'ailleurs se rend fort insupportable par sa hauteur.

XXIII.

XXIII.

Caractére de M. le Duc de la Rochefoucault.

Ce Seigneur éclatte par ſa droiture & par ſa bonté, mettant tout ſon plaiſir à protéger les malheureux, leſquels pourtant il ſoulageroit davantage, ſi ſon Maître étoit de ſon humeur. Mais la louable importunité du Duc a épuiſé le patience bornée du Monarque; ſi bien qu'il ne reſte plus au premier, que la liberté de demander, ſans avoir le plaiſir d'obtenir que trés rarement.

On peut l'appeller le fleau de toute injuſtice, ſon Maître même tout imperieux qu'il eſt, ne lui échape pas. Ce noble & ſingulier caractére lui a procuré plus de pauvres amis que de Faveurs de ſon Prince; qui l'eſtime par force, & qui le fuit par inclination. Il ne rebute perſonne, & l'on remarque en lui un génie infiniment ſuperieur à celui de tous les autres Courtiſans. Il paroît devoué à ſon Maître, mais ſans reſpirer cet air d'eſclavage dont tous les grands ſont infectez, ſoit dans le Cabinet, ſoit dans le public.

XXIV.

Caractére du Duc de Noailles.

Nonobſtant les belles actions de ce General, la faveur du Monarque a gâté ſa reputation, car il ſuffit qu'un Prince marque un peu de faveur pour rendre un mérite ſuſpect. Monſieur de Noailles n'eſt pas indigne de la protection de ſon Maître ; on le connoît par ſa conduite humaine & militaire, il aime le Soldat & le Païſan, mais l'Officier ne s'accommode pas de ſa diſcipline trop ſevére, ſi quelque choſe rend ſon ſervice deſagréable c'eſt qu'il n'aime point à piller l'ennemi. On ne peut lui reprocher aucun malheur ; il paroît maître du ſuccés tant il ſçait bien prendre ſes meſures. Il eſt Devot par un génie de Famille, ſincére pourtant, mais donnant dans le Bigotiſme, juſques là comme a dit un Auteur que l'Evangile rejaillit ſur ſon viſage, ſa dépence rend ſes domeſtiques malheureux, il paye ſes gens à la fin. Il adore ſa Femme qui eſt ſon prémier Souverain, & ſon Monarque qui n'eſt que le ſecond, mais

ſon

ſon unique Protecteur. Aucun Courtiſan ne le prime dans le cœur de ſon Maître ; aſſez de penchant pour obliger, mais la crainte & le caprice le retiennent. Devot de routine & ne pouvant ſouffrir aucune nouveauté. A le voir aprofondir les Minuties, vous ne le croiriez jamais capable des grandes choſes, digne néanmoins de ſa fortune & de ſon ſuccés, à cauſe de ſa bonté d'ame & de ſon Zéle extraordinaire pour l'Etat. La continuation de la Guerre peut le rendre abſolument néceſſaire, car il ſçait choiſir ſon monde, & ſçait encore mieux s'en ſervir.

XXV.

Caractére du Maréchal Duc de Duras.

Il a brillé dans ſa jeuneſſe & ne vaut preſque plus rien, le grand âge l'a dépouillé des bonnes qualitez qu'il paroiſſoit avoir. Toûjours prêt autrefois à combattre, mais la témérité ne fit jamais un habile Capitaine. Sa vieilleſſe & une eſpece d'enfance où il eſt rentré le rendent fort incommode. Grand Seigneur dans ſon Domeſtique ſuivant la coûtu-

me ordinaire, dépensant beaucoup & ne payant personne. Trois mois de fonction lui conservent encore un peu de Nom à la Cour, & si comme Doyen des Maréchaux de France il n'avoit plus à signer les ordres, sa memoire seroit tout à fait ensévelie. Ce n'est plus qu'un Squelette de grandeur.

XXVI.

Caractére de M. le Maréchal de Lorge.

Sa grandeur d'ame l'a fait admirer. Lui seul a fait la guerre avec desintéressement. Il n'a jamais rampé devant aucun Protecteur. Pas trop de pénétration, mais beaucoup de solide & de conduite; ne connoissant point la haine, mais jugeant bien du mérite, & répondant encore mieux à l'amitié. Recevant bien tout le monde & n'ayant jamais donné sujet à la moindre plainte. Plus de troupes en auroient fait un grand Général, & quoi qu'il ait eu le malheur de ne commander que de mediocres Armées, l'on peut assûrer qu'il a rendu plus de service à l'Etat que les Héros de confidence, & de nouvelle datte, Mrs.

de

de Bouflers & de Villeroi. Il avance tranquilement vers le tombeau, mais avec la satisfaction de n'avoir rien à se reprocher contre l'Etat, contre son Prince, contre ses Amis, ni contre sa Famille.

XXVII.

Caractére de M. le Maréchal de Villeroy.

Sa Valeur paroît médiocre ; il fait grand cas d'un petit danger, auquel pourtant il ne s'exposeroit pas sans la pointe de la réputation. Il évite la grande action & se risque à la petite, laquelle cependant il exécute assez mal, quoi que toûjours à perte d'haleine. N'ayant jamais donné de bataille on n'oseroit avancer qu'il soit capable d'en ordonner une, il ne laisse pas d'achever passablement une Campagne ; genereux plus que personne à laisser écouler l'occasion de faire du mal à l'ennemi. Il voudroit se mêler d'approfondir, mais cela ne lui sied point, il a besoin de secours même pour les petites choses, & quand il a le courage d'y entrer il voudroit qu'on les crût importantes. Son jugement est toû-

jours beaucoup en deçà de la chose, & son goût fort grossier ; à juger de lui par ses actions, suivant même le sentiment des experts, il est plus propre pour une fête que pour une Campagne. Il ne fut pas plûtôt Général qu'il se regarda dans l'Armée comme dans son Hôtel, tous les Officiers ne lui paroissoient dignes que de la seconde table, & il croyoit faire beaucoup d'honneur aux Princes de les admettre à la premiére, ces derniers pestent pendant quatre heures dans son Antichambre lors même qu'il y va le plus du service du Roi. Obeï parce qu'il est Général, mais en enrageant, l'Officier comme le Soldat n'ayant pour lui ni estime ni confiance. Infiniment ambitieux au delà de sa portée; son orgueil est un gros nuage qui le dérobe à soi-même, toûjours hors de son chemin, & se donnant des airs avec ceux même auxquels il doit le plus de respect : dégoûtant par sa raillerie insipide, & le plus souvent mal placée. Si par un hasard extraordinaire il lui arrive de rencontrer juste d'abord, cela surprend d'autant plus qu'on ne l'en juge nullement capable. Ses succés n'ont point trompé les clairvoyans, & le peuple à la fin

s'est

s'eſt accoûtumé à n'en rien attendre de bon. Fou de la Magnificence qui ne convient à perſonne plus mal qu'à lui. Ridicule dans ſes maniéres & perdant le reſpect à force d'affecter l'air aiſe de la Cour. N'ayant point ce ſolide néceſſaire pour la vraye délicateſſe, & voulant raffiner il ſe rend mépriſable. Nuit & jour occupé de ſon luxe il néglige ſa profeſſion & ſes amis, lors principalement qu'il y faut du travail. Inſupportable à la Cour, & je ne ſai ſi l'on ne pourroit pas dire à ſon Maître. L'ombre de ſa faveur & ſes richeſſes, lui procurent une foule de Courtiſans qui le mépriſent. Plus ambitieux de briller par la magnificence de ſes équipages dans un Carouſel ou dans une revûë, que d'aquerir une véritable gloire dans un Siége ou dans une Bataille. Voulez vous abréger les traits de ſon Caractére? C'eſt le Général le plus pitoyable de nos jours, glorieux & ignorant Courtiſan, froid & inutile Ami, paſſablement bon Maître, n'étant point grondeur, ſe faiſant ſervir en grand homme, le ſeul endroit qui le fait reſſembler au Héros. Sa retraite en Allemagne pourra fournir quelque nouveau trait.

XXVIII.

XXVIII.

Caractére de Michel le Tellier Marquis de Courtenvaux.

C'eſt un Pigmée en matiére de grandeur; ſa Famille n'en retire aucun luſtre, ſa Charge l'honore plus qu'il ne la remplit; les connoiſſeurs en font peu de cas, & l'on n'en feroit point de mention ſans ſes parens.

XXIX.

Caractére de M. le Prince de Soubize.

Il eſt aimé du Corps qu'il commande; bon ami mais d'une courte influence; tout rempli d'une bonne volonté dont il ne peut faire ſentir les effets; ne s'inquiétant point de la Cour & n'y prenant aucun parti, que celui de ne s'embaraſſer de rien; n'ayant pas beaucoup de faveur mais ſe ſouciant auſſi trés peu de faire ſa Cour; aſſez ſpirituel pourvû qu'on ne l'approfondiſſe pas; facile à prevenir & inſenſible aux malheur des autres; ſon inutilité le rend obſcur.

XXX.

Caractére de M. le Duc de Chevreuſe.

Sa bonne tournure lui a procuré l'eſtime de la Cour où ſon humeur obligéante lui fait des Amis. Quoi qu'employé au deſſous de ſon mérite, il ne laiſſe pas de poſſéder les bonnes graces de ſon Prince qui peut-être lui rendra juſtice lors qu'on s'y attendra le moins. Son integrité, ſon génie heureux & pénétrant, ſa profonde connoiſſance des affaires, le rendent capable de tout. En un mot il n'y a que la calomnie qui puiſſe mordre ſur lui.

XXXI.

Caractére de M. le Maréchal de Bouflers.

Il a ſurpris le monde & s'eſt fait une fauſſe réputation de bravoure par ſon Titre de Maréchal, & pour avoir tiré l'épée à la brêche de Namur où ſon rang fit beaucoup plus de mal, que ſa tête & ſon bras ne firent de bien. Le public auroit ſuſpendu ſon approbation, ſi quel-

quelqu'un avoit eu la charité de l'informer que ce Général doit le commencement de sa fortune à la haine de Louvois qu'on voulut mortifier & qui devint ensuite son ami. Il s'est ingeré long tems d'indiquer des projets aux Ministres, & il a eu la mortification de n'en voir accepter aucun. En 1691. ce Seigneur passoit les nuits à tracer le plan du Siege de Nieuport, lors qu'on faisoit actuellement dans son quartier d'hiver & à son insçu les préparatifs du Siége de Mons. De tout le mérite Soldat, les connoisseurs ne lui attribuent que les qualitez remuantes; mais il est si terrible par ses marches frequentes & inutiles que les Troupes craignent plus ses mouvemens qu'une bataille. Il a eu l'esprit de se ruiner deux ou trois fois pour s'enrichir des bienfaits de son Prince qu'il n'a jamais méritez; Mais depuis qu'il se sent au dessus de la fortune, il imite le Maréchal de Joyeuse & commence à ne plus s'inquiéter de ses dettes. Je ne voudrois pas le cautionner sur l'art de la guerre; Je ne crois pas même que la Cour soit fort persuadée de sa capacité, sinon qu'il est infatigable, & trés habile ravageur. Deux choses l'ont ébloui,

son

son Bâton de Maréchal & ses Conferences avec My-Lord Portland. Ces Negociations secrettes lui ont tellement enflé le Cœur qu'il ne croit plus rien au dessus de sa portée: si la Paix de Ryswijk est desavantageuse à la France, c'est qu'on n'en a point abandonné toute la direction à ce grand Politique. Il affecte le mistére pour se faire croire pénétrant; mais les gens d'esprit n'en sont point les dupes. Il est bien noble, mais sa grandeur présente lui fait grossir sa Genéalogie. Fils du Baillif de Beauvoisis, il se figure que Hugues Capet l'a créé Duc & Pair. Fier sans vouloir le paroître, & insupportable à tous ceux qui ont le malheur de dépendre de lui. La moindre négligence pour sa personne, lui paroît un attentat; il ne le pardonne qu'aprés de puissantes sollicitations. Aussi esclave du faste que de sa Femme. Il aime mieux que ses Domestiques s'enrichissent aux dépens de sa réputation que de sa Bourse. Excellent Comite, ne donnant point de relâche aux siens, & sur tout à ses Secrétaires, qui depuis huit ans ont dressé plus de projets que la Cour n'en pourroit exécuter pendant un Siécle. Incommode aux Minis-

tres

tres par ſon importunité, demandant ſans ceſſe des graces qu'il croit toûjours trop petites, mais toûjours extorquant par ſa haute faveur. Rempant devant ſon Prince comme un vieux Laquais devant ſon Maître. Son aſſiduité fait tout ſon mérite.

XXXII.

Portrait de M. de Bouflers.

Il eſt d'une taille médiocre, d'un viſage qui ne promet rien, & d'un génie plus propre à conſerver la fortune qu'à la mériter. Lâchement humble devant ſes ſuperieurs qui lui tiennent lieu de Divinité; embarraſſé avec ſes égaux; contraint avec ſes amis, & fier à ſes inferieurs, auxquels il ne manque jamais de donner quelque ordre ou quelque cenſure. D'un ſerieux à glacer, ne riant jamais que pour applaudir aux Grands, dont il prévient ſouvent la penſée par un complaiſant ſouris. Il reſpecte un Miniſtre d'Etat juſques dans le moindre de ſes Laquais. A-t-il obtenu de ſoi-même de paroître libéral & deſintéreſſé, il le fait valoir juſqu'à la fanfaronnade.

Peu

Peu de chose l'embarrasse, & le difficile lui paroît impossible. Toûjours plus soigneux de sa fortune que de sa réputation. Evitant la conversation, de peur de se faire trop connoître. Ce sont là ses qualitez personnelles, voyons ce qui lui a procuré son élevation. Il s'est toûjours distingué par une grande éxactitude ; entrant dans le détail le plus mince, & faisant consister tout le fort du commandement dans une grande séverité, punissant toûjours avec la derniére rigueur tous ceux qui n'ont point de Protection : adorant jusqu'aux moindres actions de ceux qui peuvent contribuer à sa fortune. Trés soigneux de faire rendre à chaque Dignité ce qui lui est dû, principalement à la sienne. Fort regulier à poster des gardes nombreuses, allerte & vigilant jusqu'à l'excés, ce qui lui fait faire quantité de mouvemens inutiles. D'une attention infatigable aux desseins cachez de l'Ennemi, lesquels il ne découvre presque jamais : toûjours en agitation pour surprendre, & n'ayant jamais le bonheur d'y réüssir.

XXXIII.

Caractére de M. le Maréchal de Catinat.

Ce Maréchal eſt bon Capitaine ſans exception; ſes Siéges & ſes Combats en ſont les preuves. Actif ſans temérité, d'une préſence d'eſprit à ne manquer jamais l'occaſion. Dans la Guerre également propre aux grands deſſeins & aux petits détails; ce qui le rend en quelque ſorte Maître des évenemens. Sa fortune quoi que rapide n'égale pas ce qu'il a mérité. Profond dans ſon Art, n'ayant pas beſoin de Compagnon pour faire la guerre, mais ſeulement de bons Officiers. Tout ſevére qu'il eſt dans la diſcipline, il a le ſecret de ſe faire aimer; l'Officier & le Soldat le ſuivent par tout avec le même zéle, parce que l'un & l'autre ſont pénétrez d'eſtime & de confiance pour lui. Ayant fait voir une élevation extraordinaire, ſoit qu'il aſſiége, ſoit qu'il ſe batte, ſoit qu'il défende le terrain. Sçachant bien profiter d'une Tréve & ſe faire craindre dans un temps d'inaction, le tout ſans intérêt perſonnel & ſans vanité. A juger de lui par

ſa

ſa modeſtie on ne le prendroit ni pour ce qu'il eſt, ni pour ce qu'il a été. Ayant autant de mépris pour la Politique de la Cour, qu'il cherit l'intérêt de l'Etat. Sa Valeur lui fait aimer la guerre, & ſon amour ſincére pour la Patrie lui fait encore plus ſouhaiter la Paix. Cela ne parût-il pas dans la Paix de Savoye qu'il ſût ménager avec tant d'adreſſe & tant de pénétration ? Trés habile dans le ſervice, trés éclairé dans le Conſeil, on ne ſait qui l'emporte chez lui du Capitaine ou du Miniſtre. Son ſavoir paroîtroit eccefſif pour un Général de nos jours, s'il ne l'employoit en Héros. Le devoir & l'honneur l'attachent à ſon Prince, qui le conſidére comme un homme rare & utile. L'on prétend que ſa chaſteté n'eſt pas multipliante.

XXXIV.

Caractére de M. le Duc de Lauzun.

C'eſt un étourdi d'avanturier, balotté par la fortune, qui lui à joué les meilleurs & les plus mauvais tours. Courtiſan hardi, bruſque, évaporé, qui n'a

pourtant point laissé par quelques bons endroits, ou par un pur hazard d'avoir été le prémier & le dernier favori. Il a pleuré dans une longue prison ses rodomontades envers son Roi. Le bonheur qu'il a eu de faciliter la fuite d'une grande Princesse, & de contribuer à la sûreté d'un petit Prince équivoque l'a remis en grace ; & si depuis il n'avoit point paru sur la scéne des Armes, peut-être l'eut-on jugé capable d'y faire quelque figure. Ayant eu l'honneur d'unir son médiocre sang avec le Royal, il jouït paisiblement dans sa vieillesse des fruits de cette bizare Alliance qui lui a coûté tant de chagrin, & à laquelle pourtant il doit son rachat.

XXXV.

Caractére du Duc d'Armagnac.

Toute sa réputation est dans son grand poste, qu'il remplit avec beaucoup d'intérêt, je doute qu'un homme plus sage eut pû mieux choisir. Il se pique de bel esprit, sa Bibliotheque nombreuse lui feroit quelque honneur s'il connoissoit

seu-

seulement le tître d'un livre ; il seroit fort ignorant sans M. d'Alerac son Ecuyer qu'il consulte comme son Oracle, & de la dépendance duquel il n'est pas le moindre Animal, passant la vie à courir, à manger, & à dormir. La Duchesse est une des trois Dames qui se distinguent à la Cour par leur avarice.

Les deux autres sont Madame de Noailles & Madame de Croissi.

XXXVI.

Caractére de M. le Marquis de Béringhen.

La probité en quoi il excelle fait enrager tous les Courtisans. Son seul défaut est d'appeller chaque chose par son nom. Il cherche à cacher sa science & sa valeur ; sachant mieux que personne rendre service à ses amis. Le grand ordre qui paroît dans ses affaires, fait voir l'éxactitude & la justesse de son esprit. Chez lui le grand feu n'altére point le solide; s'il vouloit faire sa Cour il surpasseroit autant en faveur la plûpart des Courtisans, qu'il les surpasse tous en mérite.

XXXVII.

Caractére de M. l'Evêque de Meaux.

Fameux autrefois ſous le tître d'Evêque de Condom, & Membre à preſent de l'Academie Françoiſe. C'eſt un des plus ſavans Eccleſiaſtiques, & l'un des plus rafinez Courtiſans ; La premiére qualité pourroit être ſuſpecte, mais l'autre lui eſt inconteſtable. Defenſeur infatigable des ſentimens de la Cour; cette circonſtance corrompt ſes ouvrages, on l'eſtimeroit plus s'il étoit moins partial. Créature dévouée à une perſonne qui eſt *maintenant* l'Arbitre du ſort François.

XXXVIII.

Caractére de M. l'Archevêque de Cambrai.

C'eſt en tout ſens ce qu'on appelle un honnête homme ; d'un ſavoir qu'il cache ſous un grand voile de modeſtie, & qui éclatte pourtant malgré lui ; autant malheureux pour ſes vives lumiéres

res qu'elles devroient lui procurer de distinction. Son grand attachement à la probité lui a attiré tout le venin des Devots qui ont voulu le perdre pour un Livre, où il dement lui-même son bon tour d'esprit, & qui pourtant dans le fond n'est qu'une chimére. Je ne connois point d'Ecclesiastique d'une devotion plus humaine, & je suis sûr qu'il est infiniment éloigné de vouloir se distinguer par de nouvelles opinions. Sa candeur l'a plongé dans une disgrace dont apparamment il ne se relevera jamais. Son Telemaque a fait rougir le Despotisme, mais l'ouvrage immortalisera l'Auteur. Il sait se passer de la Cour, & je ne crois pas qu'il sente son exil.

XXXIX.

Caractére de M. Duzés, Duc & Pair de France.

Son grand déréglement le rend mépriſable, le plaisir & cent mille livres de rente font toute sa Religion.

XL.

Caractére de M. de Vantadour Duc & Pair.

La perte d'un gros bien qu'il a dissipé l'engage à se bannir dans une de ses Terres, où il a tout le temps de refléchir sur ses amours vulguaires, & sur son encanaillement. Beaucoup de vif, & fort peu de bon sens. Sa Ducheſſe n'a rien à lui reprocher.

XLI.

Caractére de M. de Sulli Duc & Pair.

Il ne fait ni bien ni mal : enterré chez lui, son vrai Caractére est de mériter qu'on n'en dise rien.

XLII.

Caractére de M. de Lesdiguieres Duc & Pair.

Il ne fait que sortir de la coque du Pedentisme où il a été long temps ensévéli, l'on ne sait encore ce que c'est ; il laisse

laisſe pourtant entrevoir quelque lueur de conduite, & d'une ſcience aſſez mal tournée. Peut-être avec le temps arangera-t-il ſon petit mérite, ce ne ſera pas oſtentation. On ne croit pas qu'il ſoit jamais du goût de la Cour.

XLIII.

Caractére de M. de Briſſac Duc & Pair.

C'eſt un pauvre Saint & dont le nom ne fait aucun bruit.

XLIV.

Caractére de M. de Chaunes Duc & Pair.

Il attend la mort au milieu des plaiſirs, liberal ſans diſcernement, d'une cervelle uſée.

XLV.

Caractére de M. de Richelieu Duc & Pair.

S'il eſt capable de ſuivre un bon Conſeil, il peut devenir quelque choſe, mais il eſt à craindre qu'il ne donne à gauche.

XLVI.

Caractére de M. de Luxembourg Duc & Pair.

Il ne vaudra jamais son Pére, quoi que chez lui le bon l'emporte sur le mauvais. Ses talens ne brillent point, il est pourtant honnête & ne manque pas de droiture.

XLVII.

Caractére de M. d'Etrées Duc & Pair.

Il est sage & posséde des qualitez, dont il est à craindre qu'il ne se serve jamais, à moins qu'une puissante Alliance ne le mette davantage dans l'occasion. Son abord est facile, personne ne dit de mal de lui.

XLVIII.

Caractére de M. de Mazarin Duc & Pair.

La Dévotion a tout à fait dérangé sa foible tête, il ne prône que l'autre monde & n'a jamais connu celui-ci. Visionnaire

naire & superstitieux, il fait de sa Maison un desagréable Convent. Il avoit quelques bonnes dispositions, mais ses folies l'ont rendu insupportable.

XLIX.

Caractére de M. de Vivonne Duc & Pair.

C'est un jeune homme qui n'est point encore entré dans le monde. Cependant à l'éxaminer de prés on peut former de lui d'assez bons presages. L'importance de sa Famille promet à ce jeune Seigneur des postes considerables.

L.

Caractére de M. de Foix Rendant Duc & Pair.

Il peut servir de Zéro dans les petites affaires. Véritable ombre de protecteur sans en avoir la realité. Servant à soutenir un credit, & puis c'est tout.

L I.

Caractére de M. de Coëſlin Duc & Pair.

Il mérite qu'on en diſe du bien, & d'autant plus qu'il achette ſa réputation par une complaiſance exceſſive. Il eſt ſuperficiel, & fait en Cour la figure d'un Bourgeois. On le ſouffre ſans peine parce qu'il eſt bon homme. Sa petiteſſe d'eſprit le met à couvert de toute intrigue, on n'oſeroit s'embarquer avec lui, n'étant point capable de conduire une affaire.

L II.

Caractére de M. de Choiſeuil Duc & Pair.

Il eſt gueux & ne doit s'en prendre qu'à ſa vanité; de ces Maîtres à faire un riche Intendant. Sa miſére l'a ſi fort abattu, qu'il n'a pas le courage de la ſentir. Il a été brave dans l'occaſion, mais par tout ailleurs trés irrégulier.

LIII.

Caractére de M. de la Ferté Senneterre Duc & Pair.

On peut l'appeller le Pair du Cabaret. Rafinant sur la débauche piquante, & délicat sur celle de sa Messaline avec laquelle il est toûjours brouillé. Fougueux & emporté jusqu'à la derniere violence; en opprobre à la Cour par son travers d'esprit & de conduite, ne frequantant personne de son rang si vous en exceptez quelques petits Maîtres qui comme lui turlupinent la Religion; avec tout cela bon Officier, ce qui lui a procuré du commandement.

LIV.

Caractére de M. de Charost Duc & Pair.

Le Pére aussi bien que son fils est assez humain, mais d'un talent fort mediocre. Ils ne font tort à personne, ce qui procede plus chez eux de simplicité que de vertu. Ils sont fort ménagers, un Bourgeois de Paris ne seroit pas plus Oeconome.

L V.

Caractére de M. de Roſen.

C'eſt l'Officier de France qui entend le mieux la Cavalerie.

L V I.

Caractére de M. de Vauban.

C'eſt un homme rare par ſes lumiéres naturelles & aquiſes. Son poſte ne fut jamais rempli ſi dignement, je doute qu'on puiſſe trouver un Succeſſeur qui lui reſſemble. Bon & généreux Ami, fidelle à ſon Maître qu'il ſert avec affection.

L V II.

Caractére de M. le Duc d'Harcourt Duc & Pair.

C'eſt un excellent Officier, le ſujet le plus mûr pour la premiére promotion des Maréchaux, & le plus ſubtil négociateur de toute la Cour.

LVIII.

Caractére du Marquis de Villars.

Il eſt également verſé dans la Politique & dans le Militaire ; retranchez un peu de ſa boufonnerie, ſon Caractére n'eſt pas mauvais.

LIX.

Caractére de M. de Megrigni.

Il a du bon ſens, habile ingenieur, & le ſeul qui excelle pour la mine.

LX.

Caractére de feu M. Louïs Boucherat Chancelier de France.

C'étoit une vieille & heureuſe bête, n'ayant ni politeſſe, ni honnêteté, facile à ſe laiſſer prevenir ; tout le monde a fait des vœux pour ſa mort.

Vous remarquerez que la Politique de la France eſt, de n'élever au grand poſte de Chancelier que des gens d'un fort petit mérite.

LXI.

Caractére de feu M. de Châteauneuf Secretaire d'Etat.

C'étoit un auſſi gros Cheval que le précédent.

LXII.

Caractére de Feu M. de Barbeſieux Secretaire d'Etat.

Il poſſédoit aſſez le fond des affaires, mais ſi brutal & ſi voluptueux qu'il commettoit de terribles écarts dans l'exécution. Sans le ſecours de ſes Commis il n'eut pas rempli la moitié de ſes fonctions. Il étoit en chemin d'aſpirer plus haut. Il donnoit d'aſſez bonne grace, mais il refuſoit en crocheteur. Vindicatif comme ſon Pére. S'il avoit eu autant de pouvoir que de mauvais penchant, il auroit bouleverſé le monde. Il avoit l'air impoſteur.

S'il

S'il n'eut affecté de récompenser ses Serviteurs, on l'auroit crû tout à fait ingrat.

LXIII.

Caractére de M. Jean-Baptiste Colbert Marquis de Torci, Secretaire d'Etat.

Moins âgé que sage, laissant une bonne idée à tous ceux qui l'approchent. Digne de devenir quelque jour un grand Ministre si l'experience cultive sa belle éducation. Les Ambassadeurs Etrangers paroissent assez contens de ses Negociations. Il est en bon train & il a de quoi s'y maintenir. Sa plus grande passion est de servir son Prince.

LXIV.

Caractére de Mr. de Pontchartrain digne Successeur de M. de Boucherat.

Il a volé de Charge en Charge, ce qui le rend incapable d'en exercer parfaitement aucune. Sa portée ne va point jusqu'à ses Emplois, & sans un habile, secours, il auroit éclaté par ses défauts.

Tourné tout entier vers ſon Maître & vers ſoi-même ſans jamais donner un regard au public. Heureux pour le ſuccés, pouvant entreprendre impunément, ayant un rempart contre la diſgrace. Eſt il dépouillé d'une Charge? On ne trouve perſonne qui égale ſon impitoyable exaction, & à cauſe de cela ſeul on le rétablit. La tête toute pleine de Maltotes, dont il doit l'invention à des gens inconnus. Il a rencheri ſur tout ſes prédéceſſeurs pour mériter la haine publique.

LXV.

Caractére de M. le Comte d'Aubigny.

C'eſt un fat dans toutes les régles. Il ſe perſuade, à cauſe du regne de ſa ſœur, qu'il eſt la troiſiéme perſonne du Royaume. Il a paſſé ſa vie dans la débauche & conſumé ſes rentes dans les Sanctuaires de Venus. On l'a contraint d'embraſſer le parti de la devotion dont il porte le maſque d'aſſez mauvaiſe grace. Il a quelquefois d'heureuſes ſaillies. A travers ſes defauts on découvre quelques rayons de grandeur, mais fort mal menagée.

LES

LES REVENUS DE LA FRANCE.

TOut le revenu général de la France, en temps de Paix, & avant la persécution, tant en fond de terres, qu'en Commerce & Manufactures, se montoit à onze cent millions de Livres tournois, ce qui fait environ quatrevingt-quatre millions de livres sterling. Le Clergé & les Cloîtres possédent presque le quart de cet immense revenu, c'est à dire 22. millions sterling. Le Roi jouït un peu plus de la neuviéme partie, c'est à dire 9. millions & 6. cent mille livres sterling, par les Tailles, les cinq grosses Fermes, qui renferment le casuel, les Eaux & Forêts, les Dîmes du Clergé, les Postes, les Dons gratuits &c. On peut conclure de là, que même dans un temps d'abondance & de Paix, de huit portions le peuple ne jouïssoit que de cinq.

Les revenus du Roi n'étant pas suffi-

ſans pour fournir à ſes vaſtes dépenſes, les moyens dont le Miniſtére s'eſt ſervi pour trouver de l'argent ſont, l'érection de nouvelles Charges, l'augmentation des appointemens parmi les anciens Officiers, & la creation des rentes ſur l'Hôtel de Ville de Paris, pour leſquelles choſes l'acheteur étoit obligé d'avancer au Roi le profit d'un certain nombre d'années. Quoi que par ces expediens la Cour n'eut pas de peine à trouver des ſommes prodigieuſes chez une Nation, naturellement avide de Tîtres & d'Emplois, on ne laiſſa pas d'embarraſſer les Finances & de les charger de dettes. Avant l'année 1688. l'on ſupputa que ces reſſources coûtoient au Roi pour le moins 4. millions ſterling par an, ce qui reduiſoit ſon revenu à 5. millions 6. cent mille livres ſterling ſomme infiniment au deſſous de la dépence qu'il étoit obligé de ſoutenir dans la derniere guerre. Car on eſt perſuadé qu'il en coutoit au Roi 10. millions ſix cent mille livres ſterling par an, pour la dépenſe de ſa Maiſon, l'entretien des Princes du ſang, ſes forces de Mer & de Terre &c. tellement que la dépence a ſurpaſſé le revenu de 5. millions ſterling pour leſquelles ſommes il faut néceſſairement

ou

ou que la Couronne ait été surchargée, ou qu'on ait extraordinairement levé sur le Peuple.

Le revenu que nous venons de marquer étant de 9. millions 6. cent mille livres sterling, on aura été obligé de lever sur le Peuple 5. millions sterling, outre un million & demi pour les gages & les profits des gens de Finance ; si bien qu'on aura levé tous les ans sur le Peuple pendant le cours de la guerre, 16. millions cent mille livres sterling, ce qui fait presque la cinquiéme partie des 84. millions sterling le revenu général du Royaume.

L'interruption du Commerce, & l'expulsion des Protestans, ayant réduit le revenu général à 77. millions sterling, & le revenu ordinaire de la Couronne à 8. millions 5. cent mille livres, on a supplée au reste de la dépence annuelle par l'augmentation des gages des anciens Officiers, par la création de nouvelles rentes sur l'Hôtel de Ville de Paris &c.

Comme on a fondement pour croire que pendant les neuf années de la derniere guerre, on a levé l'un portant l'autre 3. millions 5. cent mille livres sterling, ce

qui fait en tout 31. millions 5. cens mille livres sterling pour la vente des nouveaux Offices &c.; & supposant que la Couronne les ait venduës à dix-sept années de profit, Elle s'est engagée par là dans une nouvelle dépence d'un million neuf cens mille livres sterling par an.

On a déja dit que les dettes de la Couronne contractées auparavant par la même voye montoient à 4. millions, en sorte qu'on peut croire par un calcul favorable, que la Couronne fut obligée de payer pour ce seul article l'année 1697. 5. millions 890. mille livres sterling.

	l. st.
La Paix a pû remettre le reveun de la Couronne à	9, 000, 000
Deduisant pour les dettes susdites	5, 890, 000
Il reste à la Couronne . .	3, 110, 000
Ce que le Roi dépence en temps de Paix pour sa Cour, pour ses Armées & pour ses Flottes, se monte au moins à	6, 000, 000
Deduisant les susdits . .	3, 110, 000
La dépence excedera le revenu	2, 890, 000

Pour remplir en partie ce grand vuide, le Roi a diminué l'intérêt des rentes de la Maison de Ville de Paris; il a supprimé

un

un bon nombre des nouvelles Charges, ordonnant aux Communautez de rembourser les interessez, & par ces deux moyens il dégage ses revenus de prés d'un million & demi sterling par an, & pour le reste il conserve plusieurs nouveaux Impôts, qu'il n'avoit créez que pour les besoins de la guerre.

Voila le véritable état des revenus du Roi de France en l'année 1700. Le Traité de Partage & ses machinations pour faire éclore le Testament d'Espagne, ont augmenté considérablement sa dépense.

On compte que l'Ambassade du Duc d'Harcourt à Madrid coute l. st.
au Roi 500, 000

Le Comte de Tallard a dépensé en Angleterre . . . 400, 000

L'acceptation du Testament, pour acheter des Neutralitez en Allemagne & les maintenir par des troupes, a couté. . 1, 000, 000

Pour le Duc de Savoye & quelques autres Princes d'Italie 1, 00, 000

ce qui fait en tout ——— 2, 900, 000

Pour fournir à cette dépense, ce Monarque a non seulement continué, mais même

même redoublé la Capitation ; il a de plus rehaussé le prix des espéces, ces deux moyens épuisent les sujets & causent au commerce une si terrible confusion, qu'on remarqua le mois de Septembre 1701. des Banqueroutes à Lion pour un million & demi sterling.

La Guerre présente où le Roi de France s'est engagé pour maintenir son petit fils sur le Trône, ne lui est pas moins onéreuse que la précédente, car quoi qu'il fasse moins de dépense dans les Païs-Bas Espagnols; il est pourtant obligé d'entretenir en Italie une Armée de cinquante mille hommes, ce qui lui est six fois plus à charge qu'un pareil nombre sur ses Frontiéres.

Ce petit Abregé de l'Etat de la France ne peut que faire beaucoup de plaisir à tous ceux qui aiment la liberté de l'Europe & la sûreté des Alliez contre un pouvoir usurpateur.

F I N.

No 2258
S
8
ULB Halle 3
008 863 067
NS

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-1192015415-147557003-15

CARACTERES
DE LA
FAMILLE ROYALE,
DES
MINISTRES D'ETAT,

ONNES

ANCE.

s Revenus de

CHE,

ICEAU.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-1192015415-147557003-15